

Homélie pour le 11ème Dimanche TO

(Année C)

Au tout début du temps ordinaire, qui n'a d'ordinaire que le nom, un même thème parcourt les lectures de ce dimanche : le thème des noces. Dans la première lecture, il est question « d'un jeune homme épousant une vierge », « d'une jeune mariée faisant la joie de son époux ». Dans l'Évangile, là encore, il est question des noces : il s'agit d'un mariage qui se déroule à Cana, mariage auquel sont présents des invités, avec une mention toute spéciale du vin comme élément de la fête. Étonnement, l'identité des mariés nous est inconnue. Quelles sont ces noces dont il est fait mention dans ces lectures ? Quel sens ces noces revêtent-elles pour nous ? C'est ce que je vous propose de découvrir ensemble.

I – De quelles noces s'agit-il ?

a) Isaïe : Les noces entre le Dieu de l'Alliance et Jérusalem personnifiée.

Dans la première lecture, il est question « d'un jeune homme épousant une vierge », « d'une jeune mariée faisant la joie de son époux » (Is 62,5). Jusque-là, tout est normal. Plus intrigant, l'Épousée, celle que l'Époux appelle « Ma Préférence » (Is 62,4) n'est pas une femme. Il ne s'agit pas d'une personne humaine. De qui s'agit-il ? Isaïe nous le dit au début de la lecture : « Pour la cause de Sion, je ne me tairai pas, et pour Jérusalem, je n'aurai de cesse que sa justice ne paraisse dans la clarté, et son salut comme une torche qui brûle » (Is 62,1). L'Épouse dont il est question est donc Jérusalem, Jérusalem personnifiée, Jérusalem image du peuple hébreu. Dès lors, l'identité de l'Époux se dévoile également. Il ne s'agit pas d'un jeune homme épousant une jeune femme mais bien de Dieu faisant alliance avec le peuple hébreu. Cette image des noces traduit la nature des liens, de l'intimité que Dieu veut entretenir avec ce peuple. De même que des époux s'engagent l'un envers l'autre au jour de leur mariage, Dieu s'engage d'une manière définitive envers les hébreux personnifiés sous les traits de Jérusalem.

Charnière : Dans l'Évangile, nous retrouvons le motif des noces puisqu'il est, là encore, question de mariage.

b) Évangile : Noces de Cana comme cadre la Nouvelle Alliance.

Alors qu'habituellement saint Jean mentionne le nom des personnes que Jésus rencontre, leur lien éventuel avec Lui ; ici, il n'en n'est rien. Aucune

indication nous permettant d'identifier les mariés ne nous est fournie. Là encore, cela ne peut manquer de nous interroger lorsqu'on sait combien ce genre d'informations sont loin d'être anodines lorsque l'évangéliste les rapporte.

C'est dans ce cadre bien mystérieux des noces de Cana que Jésus accomplit son premier miracle, miracle de l'eau changée en vin. Ce miracle est bien autre chose que le simple fait pour Jésus de transformer l'eau en vin pour éviter que la fête ne soit gâchée. Dans l'Ancien-Testament, tout ce qui est lié à la vigne, aux vendanges, au vin est l'une des thématiques utilisée pour illustrer la nature des relations entre Dieu et les hébreux. En changeant l'eau en vin, Jésus reprend tout cet arrière-fond vétérotestamentaire. Par ce miracle, Il manifeste qu'Il vient pour renouveler l'Alliance. Il ne s'agit pas d'un simple renouvellement mais bien de son accomplissement. Dans la quantité d'eau changée en vin, qui est hors de proportion avec les quantités habituelles pour des noces ordinaires, il y a comme une surabondance. En Jésus, Dieu réalise l'alliance nouvelle et éternelle, alliance qui n'est plus limitée aux seuls hébreux mais alliance qui est offerte à tous. Jésus apparaît alors comme l'Époux de ces noces. L'Épouse n'est autre que ce peuple nouveau qu'est l'Église. Dans ces noces de Cana, cadre du premier miracle de Jésus, sont scellées les noces entre le Christ-Époux et l'Église-Épouse.

Transition : Quel sens ces noces revêtent-elles pour nous ?

II – Quel sens revêtent ces noces pour nous ?

a) Les Noces de l'Agneau.

Dans le cadre de la célébration de la messe, avant que nous ne nous approchions pour la communion, le prêtre présente le pain et le vin, devenus respectivement le Corps et le Sang du Christ en prononçant ces paroles : « **Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau** ». Nous sommes donc les convives appelés à prendre part au repas des noces de l'Agneau, invités au repas de l'alliance entre le Christ et l'Église. Le Fils de Dieu veut nous partager la joie des noces. Le pain de ces noces n'est autre que son corps livré pour nous. Le vin de ces noces n'est autre que son sang versé pour nous. Dans ce repas des noces de l'Agneau qu'est l'eucharistie, le Christ se donne librement, totalement, pour toujours tout comme des époux se donnent totalement l'un à l'autre lorsqu'ils s'engagent dans le mariage. Une autre expression que celle des « **Noces de**

l'Agneau » (Ap 19,7-10) pour désigner l'eucharistie est celle de « Banquet nuptial » !

Avons-nous conscience de ce que le Christ-Epoux réalise pour nous lorsque la messe est célébrée ?

Charnière : Chers amis, ce matin encore, comme à chaque messe célébrée, nous sommes conviés à des noces.

b) L'accueil du Christ-Epoux dans notre vie à-travers l'eucharistie.

Dans nos existences où peut parfois se manifester une forme d'aridité, par la communion à son Corps et à son Sang, le Christ vient renouveler en nous la joie des noces. Dans notre quotidien où certaines épreuves ou difficultés peuvent nous déstabiliser, voire nous plonger dans la désespérance, par la communion à son Corps et à son Sang, le Christ vient faire jaillir en nous la source de l'espérance. Parfois, sans même nous en rendre compte, nous pouvons nous éloigner de Jésus, jusqu'à L'oublier ; dans l'eucharistie, le Seigneur ne cesse de nous attendre, de se donner pour faire de nous ses convives. Le Christ se donne comme « pain pour la route » aujourd'hui.

Dans le même temps, lorsque nous accueillons le Christ comme « pain pour la route », il creuse en nous cette faim des « noces éternelles », plénitude de communion. Nous aspirons tous au bonheur, mais qu'est-ce que le bonheur ? A une telle interrogation, le pape François, dans la bulle d'indiction pour le Jubilé, écrit : « Quel bonheur attendons-nous et désirons-nous ? Non pas une joie passagère, une satisfaction éphémère qui, une fois atteinte, demande toujours plus dans une spirale de convoitises où l'âme humaine n'est jamais rassasiée mais toujours plus vide. Nous avons besoin d'un bonheur qui s'accomplisse définitivement dans ce qui nous épanouit, c'est-à-dire dans l'amour, afin que nous puissions dire, dès maintenant : Je suis aimé, donc j'existe ; et j'existerai toujours dans l'Amour qui ne déçoit pas et dont rien ni personne ne pourra jamais me séparer » (Pape François, *Spes non confundit* n° 21).

C'est bien à ce bonheur lié à la joie des « noces éternelles » que le Seigneur me convie aujourd'hui. C'est bien à ce bonheur lié à la joie des « noces éternelles » qu'Il ne cesse de m'appeler.

Aujourd'hui, quelle réponse vais-je Lui donner ?

Conclusion : Seigneur, Tu fais de nous tes invités au banquet nuptial auquel Tu nous convies. Que cette communion à Ton amour nuptial nous établisse dans la joie et l'espérance. Amen.